











































































































































mée, de dire, que la Noblesse Venitienne dans „ 1618.  
la plus auguste de ses Assemblées, a décidé par „  
des suffrages uniformes; qu'ayant reçu du Ciel „  
l'Empire & la liberté, elle se consacre entierement „  
à la Justice, & veut gouverner avec tant de dou- „  
ceur & tant de moderation les peuples qui luy sont „  
soumis, que pour empescher ses fautes elle a choisy „  
pour le Tribunal où elle doit répondre de ses a- „  
ctions, le Tribunal le plus rigoureux, les Loix les „  
plus severes, & les peines les plus dures. „

A un semblable discours, qui fut prononcé a-  
vec gravité, & écouté avec une grande attention,  
les esprits furent tellement changés, que plusieurs  
rougirent d'avoir eu des sentimens contraires à ce-  
luy-là. Le Decret fut confirmé par un grand nom-  
bre de Voix, & deux jours après l'on fit l'élection  
des Sujets, qui furent proposez pour le nouveau  
Conseil des Dix, du nombre desquels fut Nani;  
qui y entra avec un applaudissement general, & ce  
qui s'étoit passé fut enregistré dans les Archives pu-  
bliques, avec une mention honorable de son Nom.

L'Italie attendoit du secours de delà les Monts, & 1619;  
par ce moyen-là son salut; & le Roy de France s'a-  
vançoit avec trente mille hommes, après avoir  
laissé la Reine sa Mere à Paris, en qualité de Regen-  
te, & après que Luigi Contarini eut tiré parole du  
Roy d'Angleterre, qu'il ne troubleroit point cet-  
te entreprise. Peu de temps après on fit la Paix, car  
par la mort de Bukingam, les passions particu-  
lières des Favoris estoient appaisées, & cette Paix con-  
tenoit fort peu d'Articles. Ils consistoient à resta-  
blir les anciens traitez, à remettre sur pied le com-  
merce, à empescher de côté & d'autre les repre-  
sailles, à les desfendre pour l'avenir, & à exécuter  
les conditions du mariage, en s'accommodant à  
l'amiable, s'il intervenoit quelque difficulté. Cha-  
cun.





















































































Le Cardinal sortit de Paris au milieu des applaudissemens de tout le monde, ayant entre ses mains l'autorité du Roy, & les forces du Royaume. Mais quelque sujet apparent qu'il eust d'estre satisfait, ce n'étoit pas sans avoir l'esprit accablé des soins & des inquietudes, que produisoit son éloignement de la Cour, & les ordres précis & secrets que luy avoit donnés la Reine-Mere, qui avec des protestations de le disgracier, en cas qu'il y contrevinst, l'avoit chargé de ne point rompre ouvertement avec l'Espagne.

Pendant que la France se preparoit à marcher au secours de Mantouë, cette Ville souffroit avec beaucoup de déplaisir de se voir assiégée. Il est vray aussi que les Troupes Allemandes qui l'assiegeoient, ne souffroient pas moins; & qu'elles diminuèrent bien-tost. Car outre les dommages qu'elles recevoient tous les jours de la saison & du climat, elles qui estoient accoustumées à ces amples Pays de l'Allemagne où elles avoient la liberté de courir avec toute sorte de licence, ne trouvoient pas dans le Mantouïan, qui estoit déjà consumé par le fer & par le feu, assez de butin ni de subsistance. Aussi plusieurs Soldats mouraient, d'autres estoient languissans, & d'autres n'échapoient à ces inconveniens, que par la desertion & par la fuite. Neantmoins l'Armée s'estant approchée de la Ville, menaçoit le Fauxbourg saint George, & le croyoit aussi propre pour s'y loger, qu'il estoit mal-propre pour faire quelque résistance.

Le Prince de Bozzolo étant entré dans Mantouë, essaya de persuader au Duc, qui estoit un peu troublé du peril où il se voyoit, de ceder ce Fauxbourg, & de permettre que les Troupes Imperiales s'y logeassent, afin de témoigner par là son respect pour les Armes de l'Empereur, pour



































































































































































































qu'on appelle la Religieuse de l'Empire, & là où se trouveroit la Religion Catholique on en permettroit le libre Exercice.

L'Armée Suedoise fit de grands progrès durant l'hyver, parce que les Soldats de cette Nation qui sont extrêmement robustes & accoutumés aux rigueurs d'un climat encore plus froid que celuy d'Allemagne, n'estoient point rebutez, quelque fatigue qu'il fallust endurer: C'est pourquoy Gustave se rendit maître en peu de temps, quelque opposition que l'on y fist, de Grisenhaguen, de Gurtz, de Demin, & d'autres Places, parmy lesquelles estoient Neufbrandembourg, qui fut bien-tost reprise par Tilly, & où fut fait prisonnier le Colonel Gnifhausen, lequel y perdit beaucoup de ses gens qui furent tuez avec plusieurs habitans. Mais ce Roy eut sa revanche à Francfort sur l'Oder, qui est une ville d'une bien plus grande consideration; car l'ayant prise d'assaut, on passa la garnison au fil de l'épée, & les Places de Golberg & de Lansberg se rendirent à luy à composition, pendant que Tilly estoit engagé au siege de Magdebourg.

Les Protestans tenoient alors leur Diète à Lipsich, & publioient hautement sous la protection des Suedois, les sentimens que l'Empereur les avoit obligez de supprimer fort long-temps. Ils paroissoient mesme d'autant plus irritez, que les troupes de Ferdinand qui revenoient d'Italie, avoient causé beaucoup de dommages à ceux de cette Religion qui estoient dans la Suabe. L'Empereur leur avoit refusé de revokez l'Edit concernant la restitution des biens Ecclesiastiques: Sur quoy ils delibererent d'armer, de se joindre aux Suedois, & d'implorer de leur Roy un secours prompt & vigoureux pour la Ville de Magdebourg. Gustave ne le leur refusa pas, mais il voulut



















































































































































„ roit pas sans douleur qu'on procureroit la gue-  
 „ rison à cette playe, mais puis qu'elle penetroit  
 „ jusques dans les entrailles de l'État, plus on la  
 „ voudroit négliger & plus le mal s'augmente-  
 „ roit. Que pour ce qui estoit arrivé dans l'Ar-  
 „ mée, on ne s'en devoit point trop estonner,  
 „ que cela devoit estre regardé comme un empor-  
 „ tement, & comme un transport, plutôt que  
 „ comme une revolte; Que les Soldats avoient  
 „ esté surpris par des promesses trompeuses, par  
 „ de fausses suggestions; Que les Chefs n'avoient  
 „ donné leur consentement, qu'après avoir esté  
 „ épouvanté par les violences du General;  
 „ Qu'un seul coup d'épée pouvoit terminer tout  
 „ cet embarras, & qu'il estoit beaucoup plus à  
 „ propos de finir, & pour mieux dire de preve-  
 „ nir la guerre civile, que de l'exciter par des  
 „ jalousies; Qu'il n'y avoit plus de temps à per-  
 „ dre, & qu'il n'estoit pas à propos de délibérer  
 „ sur une affaire que l'on n'approuve jamais que  
 „ lors qu'elle a réussi.

La délibération ne fut pas longue; car bien que  
 la crainte & le ressentiment causassent divers  
 mouvemens dans les esprits, le Comte d'Ogna-  
 te, qui venoit de parler, interrompit les dis-  
 cours, & leur fit prendre la résolution d'éprou-  
 ver la fidélité de l'Armée, sur ce que Galas, Pi-  
 colomini & quelques autres des principaux Chefs  
 avoient offert leur service à l'Empereur; l'assé-  
 rant que plusieurs n'avoient signé l'Ecrit de l'u-  
 nion, que par force, & qu'ils estoient prests  
 toutes les fois qu'ils auroient un Chef, à tour-  
 ner leurs armes contre Fritland. On envoya des  
 Ordres à Galas, par lesquels il estoit enjoint à  
 tous ceux qui voudroient se montrer fideles à  
 l'Empereur, de se separer de ce General, qui  
 estoit déjà déclaré rebelle.

Dés



























